

QUATRIÈME LETTRE DU PASTEUR SUIVIE D'UNE MÉDITATION BIBLIQUE

Pour les paroissiens et amis de Saint-Thomas en ces temps d'épidémie

Dimanche 5 avril 2020 – Dimanche des Rameaux

LA LETTRE DU PASTEUR

Un bonheur possible au cœur de la catastrophe ?

Frères et sœurs en Christ, chers amis,

Aujourd'hui, je voudrais poser la question du bonheur encore possible dans la situation désastreuse que nous connaissons collectivement et personnellement.

D'aucuns pourraient y voir un brin de provocation.

Au bout de vingt jours de confinement ne sommes-nous pas, en effet, plutôt occupés à notre survie ? Les chaînes d'informations télévisées égrènent les reportages angoissés suggérant que les patients en réanimation ont encore la « chance » de pouvoir être pris en charge. Les journaux régionaux enchaînent les articles sur des situations difficiles dans les hôpitaux et les EHPAD près de chez nous. Les pages consacrées aux faire-part de décès sont plus nombreuses qu'avant...

La liste des entreprises en difficulté s'allonge jour après jour. Certains annoncent un effondrement économique inédit depuis la fin des guerres napoléoniennes en 1815... Même le souvenir de la grande crise de 1929 paraît une perspective moins alarmante...

La population toute entière est invitée à se discipliner pour le bien de tous. Les moments de détente volés au détour d'une promenade non justifiée sont montrés du doigt comme étant « irresponsables ». Nous nous indignons de l'incurie des dirigeants imprévoyants, du cynisme des profiteurs et de la perversion des criminels alors qu'une calamité inédite frappe l'humanité.

Nous pensons à nos connaissances en réanimation et à celles et ceux qu'atteignent les symptômes moins aigus de la contagion. Pris dans les rets du confinement, ne devrions-nous pas être seulement satisfaits d'être encore en bonne santé ?

Les impératifs de la subsistance à tout prix n'ont-ils pas même gommés certains gestes humains les plus élémentaires ? Ne devons-nous pas estimer « raisonnable » de renoncer à un dernier mot, à un ultime regard avec l'être aimé qui s'éteint, pour ne pas être contaminé ?

Dans cette ambiance tour à tour dramatique et morose, nous tentons malgré tout de structurer vaille que vaille la nouvelle tournure qu'ont pris nos journées.

Dès lors, la question du bonheur, voire du plaisir, de celles et ceux qui échappent au pire, en devient presque superfétatoire... déplacée... À contre-pied de cette désolation de bon aloi dont nous sommes volontiers les gardiens inconscients, les « Béatitudes » nagent à contre-courant de nos réflexes très humains quand elles se font Parole de Dieu.

« À la vue des foules, Jésus monta dans la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent de lui. Et, prenant la parole, il les enseignait :

« Heureux les pauvres de cœur : le Royaume des cieux est à eux.

Heureux les doux : ils auront la terre en partage.

Heureux ceux qui pleurent : ils seront consolés.

Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice : ils seront rassasiés.

Heureux les miséricordieux : il leur sera fait miséricorde.

Heureux les cœurs purs : ils verront Dieu.

Heureux ceux qui font œuvre de paix : ils seront appelés fils de Dieu.

Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice : le Royaume des cieux est à eux.

Heureux êtes-vous lorsque l'on vous insulte, que l'on vous persécute et que l'on dit faussement contre vous toute sorte de mal à cause de moi.

Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux...

Matthieu 5 / 1- 12 (Traduction Œcuménique de la Bible)

Mesurons à quel point ces paroles du Christ, réitérant l'assurance du bonheur pour ceux qui l'écoutent, sont « révolutionnaires » en pleine pandémie mondiale.

Nous sommes non seulement autorisés, mais invités à être heureux, partout et à chaque moment où cela est encore possible.

C'est d'abord une leçon de réalisme. Catastrophe sanitaire ou non, quand nous aurons repris une vie « normale » nos existences continueront, comme toujours, à être tissées de joies et de peines, de réussites et d'échecs, d'odes à la vie et d'hymnes funèbres... tôt ou tard, d'une manière ou d'une autre. Les versets des « Béatitudes » ne sont pas une illusoire promesse de sérénité permanente dépendant de circonstances extérieures constamment favorables.

Au contraire, ils exhortent à être heureux, exactement là où le court ordinaire des choses pourrait nous pousser à désespérer. Ils sont donc une ouverture à une joie intérieure qui ne dépend pas des événements venant à notre rencontre.

Comme je l'évoquais dimanche dernier, la prière qui nous relie à la source de toute vie et de toute allégresse peut y contribuer ; la méditation, comme « présence à ce qui est », également.

Découvrir les joies possibles au creux de chacun de nos instants est une disposition devant laquelle nous pouvons nous dérober ou à laquelle nous pouvons consentir au plus profond de nous-même. C'est alors un OUI aux meilleurs aspects de la vie, dans l'acceptation réaliste de ses côtés les plus sombres.

Un conte, que vous connaissez peut-être, illustre de façon saisissante cette attitude :

« Un homme s'était perdu dans le désert. Des jours durant il souffrit des brûlures du soleil et du froid nocturne. Très vite, il fut torturé par une soif intense et par la faim. Alors qu'il avançait à grand peine, il fut suivi par un lion des sables affamé et menaçant. Regroupant le peu de force qui lui restait, il tenta de courir pour distancer la bête sauvage. Ébloui par la clarté du jour, il tomba dans une crevasse dont le fond était tapissé de ronces. Empêtré dans les épines, le corps immobilisé et meurtri, il remarqua sur une magnifique fleur une goutte de miel déposée là par un prodige inouï de la nature. Toutes affaires cessantes, notre homme recueillit le miel du bout des doigts et le mangea avec délice et, fortifié, il se remis en route... »

Christian Greiner, pasteur de la Paroisse, président du Consistoire et chanoine du Chapitre de Saint-Thomas.



...Nous vous invitons maintenant, en lisant la méditation biblique qui suit, à poursuivre nos réflexions dans la même perspective, en nous appuyant sur les passages des Écritures proposés en ce dimanche des Rameaux...

MÉDITATION BIBLIQUE DU DIMANCHE 5 AVRIL 2020

• Ouverture

Au nom de Dieu

Le Père, le Fils, le Saint-Esprit. Amen

Notre secours vient du Seigneur

Qui a fait les cieux et la terre

• Psaume 69 (versets 2 et 4 + 8 à 10 + 14 + 21)

Dieu, sauve-moi : l'eau m'arrive à la gorge.

Je m'épuise à crier, j'ai le gosier en feu ; mes yeux se sont usés à force d'attendre mon Dieu.

C'est à cause de toi que je supporte l'insulte, que le déshonneur couvre mon visage, et que je suis un étranger pour mes frères, un inconnu pour les fils de ma mère.

Oui, le zèle pour ta maison m'a dévoré ; ils t'insultent, et leurs insultes retombent sur moi.

SEIGNEUR, voici ma prière : c'est le moment d'être favorable ; Dieu dont la fidélité est grande, réponds-moi, car tu es le vrai salut.

L'insulte m'a brisé le cœur et j'en suis malade ; j'ai attendu un geste, mais rien ; des consolateurs, et je n'en ai pas trouvé.

Ils ont mis du poison dans ma nourriture ; quand j'ai soif, ils me font boire du vinaigre.

Que leur table devienne pour eux un piège, et pour leurs amis, un traquenard !

Que leurs yeux s'obscurcissent et ne voient plus ; fais-leur sans cesse ployer les reins.

Répands sur eux ta fureur ; que ton ardente colère les atteigne !

Que leur campement soit ravagé, que nul n'habite sous leurs tentes,

car celui que tu avais frappé, ils l'ont persécuté ; ils comptent les coups subis par tes victimes.

Impute-leur faute sur faute ; qu'ils n'aient plus accès à ta justice !

Qu'ils soient effacés du livre de vie, qu'ils ne soient pas inscrits avec les justes ! Et moi, humilié et meurtri, ton salut, Dieu, me mettra hors d'atteinte.

Traduction œcuménique de la Bible

- **Prière**

Seigneur Dieu, tu payes de ta personne pour prendre soin de notre vie. Donne-nous de reconnaître l'étendue de ta richesse et la profondeur de ton amour par ta Parole que nous lisons maintenant.

- **Épître du jour – Philippiens 2 versets 5 -11.**

Comportez-vous ainsi entre vous, comme on le fait en Jésus Christ :

lui qui est de condition divine n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu. Mais il s'est dépouillé, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes, et, reconnu à son aspect comme un homme, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix.

C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé et lui a conféré le Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse, dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que le Seigneur, c'est Jésus Christ, à la gloire de Dieu le Père.

Traduction œcuménique de la Bible

- **Évangile du jour – Evangile selon Jean chapitre 12 / 12 - 19.**

Entrée triomphale de Jésus à Jérusalem

Le lendemain, la grande foule venue à la fête apprit que Jésus arrivait à Jérusalem ; ils prirent des branches de palmiers et sortirent à sa rencontre. Ils criaient :

« Hosanna ! Béni soit au nom du Seigneur celui qui vient, le roi d'Israël. »

Trouvant un ânon, Jésus s'assit dessus selon qu'il est écrit :

Ne crains pas, fille de Sion : voici ton roi qui vient, il est monté sur le petit d'une ânesse.

Au premier moment, ses disciples ne comprirent pas ce qui arrivait, mais lorsque Jésus eut été glorifié, ils se souvinrent que cela avait été écrit à son sujet, et que c'était cela même qu'on avait fait pour lui.

Cependant la foule de ceux qui étaient avec lui lorsqu'il avait appelé Lazare hors du tombeau et qu'il l'avait relevé d'entre les morts, lui rendait témoignage.

C'était bien, en effet, parce qu'elle avait appris qu'il avait opéré ce signe qu'elle se portait à sa rencontre.

Les Pharisiens se dirent alors les uns aux autres : « Vous le voyez, vous n'arriverez à rien : voilà que le monde se met à sa suite ! »

Traduction œcuménique de la Bible

• **Chant : Alléluia : 33/30 (p. 431)** – O Jésus, tu dois monter vers la ville sainte

O Jésus, tu dois monter Vers la ville sainte, Et les tiens sont partagés Entre joie et crainte. Dans l'honneur, on te reçoit : Est-ce la victoire ? Mais tu marches vers la croix, En ce jour de gloire !

On te suit pour t'acclamer Sur ta route heureuse. On te fuit, pour te laisser Sur la croix honteuse. Et voici, dans tes douleurs, Dieu qui t'abandonne ! À l'angoisse de ton cœur Ne répond personne.

Jesu, deine Passion will ich jetzt bedenken, wollest mir Vom Himmelsthron Geist und Andacht schenken. In dem Bilde jetzt erschein, Jesu, meinem Herzen, wie du, unser Heil zu sein, listtest alle Schmerzen.

• **Chant : Alléluia : 33/30 (p. 431)** – O Jésus, tu dois monter vers la ville sainte

1. O Jésus, tu dois monter Vers la ville sainte, Et les tiens sont partagés Entre joie et crainte. Dans l'honneur, on te reçoit : Est-ce la victoire ? Mais tu marches vers la croix, En ce jour de gloire !

2. On te suit pour t'acclamer Sur ta route heureuse. On te fuit, pour te laisser Sur la croix honteuse. Et voici, dans tes douleurs, Dieu qui t'abandonne ! À l'angoisse de ton cœur Ne répond personne.

3. Jesu, deine Passion will ich jetzt bedenken, wollest mir Vom Himmelsthron Geist und Andacht schenken. In dem Bilde jetzt erschein, Jesu, meinem Herzen, wie du, unser Heil zu sein, litttest alle Schmerzen.



Nicolas de Largillière, L'Entrée du Christ à Jérusalem, 1720, Musée des Beaux-Arts, Arras

- **Prédication à partir de Jean 12 / 12-19 (ci-dessus) et Marc 14 / 3-9**

- **Évangile selon Marc 14 / 3-9**

Jésus était à Béthanie dans la maison de Simon le lépreux et, pendant qu'il était à table, une femme vint, avec un flacon d'albâtre contenant un parfum de nard, pur et très coûteux. Elle brisa le flacon d'albâtre et lui versa le parfum sur la tête.

Quelques-uns se disaient entre eux avec indignation : « À quoi bon perdre ainsi ce parfum ?

On aurait bien pu vendre ce parfum-là plus de trois cents pièces d'argent et les donner aux pauvres ! » Et ils s'irritaient contre elle.

Mais Jésus dit : « Laissez-la, pourquoi la tracasser ? C'est une bonne œuvre qu'elle vient d'accomplir à mon égard.

Des pauvres, en effet, vous en avez toujours avec vous, et quand vous voulez, vous pouvez leur faire du bien. Mais moi, vous ne m'avez pas pour toujours.

Ce qu'elle pouvait faire, elle l'a fait : d'avance elle a parfumé mon corps pour l'ensevelissement.

En vérité, je vous le déclare, partout où sera proclamé l'Évangile dans le monde entier, on racontera aussi, en souvenir d'elle, ce qu'elle a fait. »

Traduction œcuménique de la Bible

• Prédication

Par le pasteur Christian Greiner de Saint-Thomas, Strasbourg

(Comme à l'accoutumée, veuillez garder à l'esprit que ces lignes ont été écrites pour être dites, d'où leur style adapté au discours oral).

Frères et sœurs en Christ,

Il y a onze ans, à l'occasion de « Protestants en Fête », fut créée une pièce de théâtre intitulée « Naître ou ne pas naître ». Le personnage principal en était un fœtus, habitant encore le ventre de sa mère répondant au nom symbolique de Lymbos. À la veille de sa naissance Lymbos était inquiet et se demandait s'il devait venir au monde ou non.

Thanatos, un être imaginaire représentant la mort, le lui déconseillait fortement. Il s'efforçait de lui exposer, à l'aide de scènes très concrètes, toutes les avaries de l'existence humaine : souffrances psychologiques et physiques, adversités de toutes sortes et finalement, mort. Pour Thanatos il valait mieux ne pas naître. Face à lui Zoé, en personnification de la vie, décrivait à Lymbos les joies et les satisfactions qui l'attendaient après la naissance. Pour Zoé la destinée humaine était une promesse de bonheur.

Parfois, la troupe de comédiens de la pièce se réunissait pour discuter des thèmes qu'elle contenait. Je me souviens qu'un jour ces échanges concernaient la manière dont nous nous représentions le futur. Presque tous, jeunes ou moins jeunes, se projetaient dans un avenir serein et heureux.

Bien sûr, ils savaient que les coups durs et les souffrances font aussi partie de la condition humaine. Mais il était évident que chacun et chacune espérait finalement être épargné du pire et même du mauvais, un peu comme on passerait entre les gouttes d'une inévitable pluie.

Par-delà le « balancier de nos joies et de nos peines », les Béatitudes de l'Évangile selon Matthieu (cf. La lettre du pasteur plus haut) sont une exhortation à la recherche du bonheur au cœur des vicissitudes de la vie exprimée par la célèbre anaphore « Heureux... » (« Makarios », dans le texte grec).

Mais comment accéder à ce bonheur ? André Chouraqui, écrivain et homme politique israélien, connu pour sa traduction de la Bible, a traduit « Heureux » (« Makarios », dans le texte grec) par « En marche » (« Ashréi » en hébreu).

Il l'a fait en opérant une rétroversion de la traduction grecque dans la langue que connaissait Jésus (l'hébreu).

L'écrivain, philosophe et théologien Jean-Yves Leloup rappelle dans une intervention filmée sur le Mont des Oliviers à Jérusalem que « pour un hébreu le bonheur est aussi dans la marche. Le malheur, c'est d'être arrêté (...). Cela donne aux Béatitudes un certain dynamisme, un rappel que nous sommes en route pour ne pas nous arrêter dans les larmes, dans nos faims et soifs, dans tout ce qui peut nous arriver ».

Jésus lui-même était constamment en déplacement. D'une région à l'autre, de village en village, de maison en maison, de Galilée à son entrée à Jérusalem, épisode dont nous nous souvenons en ce dimanche des Rameaux. C'est en mouvement sur un humble ânon, qu'il va à la rencontre de la foule en liesse.

Mais il était aussi en cheminement intérieurement...aussi bien en avançant dans les étendues arides du désert, où il dû traverser les paysages contrastés de la tentation, que dans les rues de la ville sainte.

Les Écritures nous disent qu'il était conscient de ce qui pouvait l'attendre : la trahison, le jugement, la souffrance, la mort et plus loin une vie nouvelle...

Mais rien ne l'avait arrêté aux portes de la cité, ni le doute, ni la peur de ce qui adviendrait, car il était porté par une confiance fondamentale en Dieu.

Or deux mille ans plus tard, dans notre confinement forcé par un désastre sans précédent, comment pouvons-nous « être en route », alors que, souvent, nous ne sommes pas autorisés à faire plus d'un kilomètre ?

Ce qui est encore possible, au-delà des limites physiques de notre condition actuelle, est un déplacement intérieur. Ce n'est ni une consolation, ni un pis-aller, mais osons le dire, une chance à saisir dans notre malheur.

Dans les circonstances habituelles de notre existence nous n'avons, disons-nous, souvent pas le temps d'explorer les territoires inconnus de notre être.

Quand le monde était une ruche encore bourdonnante, nous étions comme des abeilles butinant sans cesse au gré des contraintes de nos obligations ou des plaisirs de nos envies.

Aujourd'hui, la ruche s'est ralentie pour quelques semaines, voire plus... C'est une occasion inespérée de suivre une pérégrination intérieure au gré de nos prières, de nos méditations, de nos lectures, de nos échanges approfondis avec autrui, de nos rêveries ou nos actes créateurs.

Ensuite, quand nous seront à nouveau happés par la marche frénétique de nos sociétés, nous aurons glané des richesses spirituelles inestimables.

A Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux (cf. plus haut les versets de l'Évangile selon Marc), c'est à un tel déplacement, non pas physique mais profond et intime, auquel Jésus invite ceux qui ne comprennent pas cette femme qui verse sur lui un parfum très précieux. Comme nous, leur environnement immédiat se limite aux quatre murs d'une maison.

Mais le Christ les invite à un déplacement, à une conversion de l'âme. Oui ce parfum est rare, pur et coûteux, mais il n'est pas gaspillé, car il est à l'image du don précieux d'une nouvelle vision de l'existence offerte par le maître et même d'une vie renouvelée au souffle de Dieu.

Pour cela, leur dit Jésus, il vous faut saisir ce qui s'offre à vous à l'instant présent, là... pendant que je suis encore avec vous...

Tout comme lui-même avait su apprécier le moment unique et extraordinaire de son arrivée à Jérusalem, avec la joie si intense, si pleine d'espérance solaire de la foule en liesse ; et ce malgré les nuages qui s'amoncelaient déjà, annonçant des lendemains forts différents. Chaque moment de félicité est un moment d'éternité qu'a su saisir la femme au parfum dans la maison de Simon, à la grande incompréhension de ceux qui observaient la scène.

Dans d'autres textes bibliques le Christ propose même de recevoir, quelque soit l'actualité, chaque instant comme un cadeau enchanté et inestimable de Dieu. Un don divin qu'aucune inquiétude ne devrait nous gêner.

« Voilà pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous le vêtirez. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ?

Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'amassent point dans des greniers ; et votre Père céleste les nourrit ! Ne valez - vous pas beaucoup plus qu'eux ?

Et qui d'entre vous peut, par son inquiétude, prolonger tant soit peu son existence ? (...)

Cherchez d'abord le Royaume et la justice de Dieu, et tout cela vous sera donné par surcroît.

Ne vous inquiétez donc pas pour le lendemain : le lendemain s'inquiétera de lui-même. À chaque jour suffit sa peine. »

Extraits de Matthieu 6, 25-34 (Traduction œcuménique de la Bible)

Il y a quelques décennies, Arnaud Desjardins, un voyageur d'origine protestante, a redécouvert ce trésor de l'enseignement du Christ grâce aux bons soins d'un maître spirituel issu des traditions religieuses indiennes.

Voici, ce dont il témoigne quand, ce jour-là, son maître spirituel, après un long accompagnement lui dit : « Be happy Arnaud. C'est tout... » ...

...« Soyez heureux Arnaud » m'a fait éclater en sanglots. C'était si simple, si fort, si terrible que je l'ai senti comme un commandement solennel... et j'ai été accablé en voyant à quel point, fondamental, j'étais incapable d'être heureux.

Je n'avais pas envisagé, je dois bien le dire, la vie spirituelle d'une manière aussi directe et aussi simple (...). J'avais comme but depuis seize ans d'être présent à moi-même, vigilant, conscient, unifié mais ces mots « Be happy Arnaud » étaient totalement inconnus pour moi. J'ai pris brusquement conscience que je n'étais pas heureux, alors que je ne me sentais plus du tout malheureux après l'avoir été tant et plus à différentes époques de ma vie, je n'étais pas heureux et j'étais bien incapable de l'être.

Le but de la spiritualité était aussi simple que cela. Je ne pouvais ni fuir ce but ni tricher avec lui... Il fallut la force de conviction et le rayonnement de mon maître spirituel pour m'en convaincre et que j'en fasse en effet le but de mon existence après avoir rencontré en moi une grande résistance et toutes sortes d'arguments insidieusement mensongers pour essayer de fuir ce commandement. Comme si ce n'était pas un but assez élevé : le premier venu peut être heureux et nous avons en français l'expression « un imbécile heureux » (...)

« La vérité » continue Arnaud : « C'est que l'égo est bien incapable d'être heureux. Le bonheur (...) grandit dans la mesure où diminue l'égoïsme. Mais le mot bonheur n'est pas suffisamment flatteur pour l'égo. L'égo veut être sage, l'égo veut méditer, l'égo veut avoir des expériences transcendantes, il veut réussir dans un domaine ou un autre, et pourquoi pas dans le domaine de la spiritualité, plutôt que celui des études, du sport ou de la carrière. Si on lui propose simplement « Be happy... », « Soyez heureux... », l'égo ne peut pas l'entendre... »...

Ensuite Arnaud Desjardins raconte comment, les jours suivants, ses yeux se sont ouverts et se sont extasiés pour ces petites choses quotidiennes auxquelles nous ne prêtons souvent pas attention. Elles peuvent pourtant, instant après instant, alimenter notre joie... Une eau fraîche et désaltérante qui coule d'un robinet, le chant d'un oiseau, un repas tout simple dans notre assiette, le vent qui caresse notre visage...

De nombreux mystiques de la tradition chrétienne ne disent d'ailleurs pas autre chose quand ils mesurent la capacité au bonheur à celle d'éprouver une intense satisfaction pour les aspects les plus simples de notre existence.

Malgré le confinement auquel nous sommes soumis, et même grâce à lui, nous aurons peut-être la chance de découvrir ou de redécouvrir ces joyaux sans prix que sont chaque seconde de la vie qui nous sont offertes par Dieu.

Et nous aurons alors un héritage « qui ne peut se corrompre » (1 Pierre 1, 4), pour le reste de notre parcours sur cette Terre.

Amen.

C.G.

• Confession de foi (symbole des apôtres)

Je crois en Dieu,
le Père tout – puissant,
créateur du ciel et de la terre.

Je crois en Jésus - Christ
son Fils unique, notre Seigneur,
qui a été conçu du Saint – Esprit
et qui est né de la vierge Marie ;
il a souffert sous Ponce Pilate,
il a été crucifié, il est mort,
il a été enseveli,
il est descendu aux enfers ;
le troisième jour,
il est ressuscité des morts ;
il est monté au ciel ;
il siège à la droite de Dieu,
le Père tout – puissant ;
il viendra de la pour juger
les vivants et les morts.

Je crois en l'Esprit – Saint ;
je crois la sainte Eglise universelle,
la communion des Saints,
la rémission des péchés, la résurrection de la chair et la vie éternelle.
Amen.

• Prière pour les autres

Je reste à la maison, Seigneur ! Et aujourd'hui, je m'en rends compte, Tu m'as appris cela, Demeurant obéissant au Père, Pendant trente ans dans la maison de Nazareth, En attente de la grande mission.

Je reste à la maison, Seigneur, Et dans l'atelier de Joseph, J'apprends à travailler, à obéir, Pour arrondir les angles de ma vie Et te préparer une œuvre d'art.

Je reste à la maison, Seigneur ! Et je le fais de manière responsable pour mon propre bien, Pour la santé de ma ville, de mes proches, Et pour le bien de mon prochain, Que tu as mis à côté de moi, me demandant de m'en occuper Dans le jardin de la vie.

Je reste à la maison, Seigneur ! Et dans le silence de Nazareth, Je m'engage à prier, à lire, étudier, méditer, être utile pour les petits travaux, afin de rendre notre maison plus belle et plus accueillante.

Je reste à la maison, Seigneur ! Et le matin, je te remercie Pour le nouveau jour que tu me donnes, en essayant de ne pas le gâcher et l'accueillir avec émerveillement, comme un cadeau et une surprise de Pâques.

Je reste à la maison, Seigneur ! Et à midi, je recevrai la salutation de l'ange, Je me rendrai utile pour l'amour, en communion avec toi qui t'es fait chair pour habiter parmi nous ; et, fatigué par le voyage, assoiffé, je te rencontrerai au puits de Jacob, et assoiffé d'amour sur la Croix.

Je reste à la maison, Seigneur ! Et si le soir me prend la mélancolie, je t'invoquerai comme les disciples d'Emmaüs : reste avec nous, le soir est arrivé et le soleil se couche.

Je reste à la maison, Seigneur ! Et dans la nuit, en communion de prière avec les nombreux malades et les personnes seules, j'attendrai l'aurore pour chanter à nouveau ta miséricorde et dire à tout le monde que, dans les tempêtes, tu as été mon refuge.

Je reste à la maison, Seigneur ! Et je ne me sens pas seul et abandonné, parce que tu me l'as dit : je suis avec vous tous les jours. Oui, et surtout en ces jours de confusion, ô Seigneur, dans lesquels, si ma présence n'est pas nécessaire, je vais atteindre chacun, uniquement avec les ailes de la prière. Amen.

- **Silence** - Ensemble, liés les uns aux autres, malgré les distances qui nous séparent, nous te disons :

- **Notre Père :**

Notre Père qui est aux cieux,

Que ton nom soit sanctifié.

Que ton règne vienne.

Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.

Pardonne-nous nos offenses,

comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.

Et ne nous laisse pas entrer en tentation,

Mais délivre-nous du mal.

Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire, au siècle des siècles. Amen